



Mayola Decosterd:

«Les femmes sont plus exigeantes avec elles-mêmes.»

L'univers de la banque et de la finance s'ouvre aux femmes qui sont de plus en plus nombreuses à accéder à des postes clés comme le constate Mayola Decosterd, directrice des ressources humaines chez Reyl & Cie

Banque&Finance: Comment expliquez-vous le fait qu'il y ait si peu de femmes à occuper des postes clés au sein des grandes institutions bancaires?

Mayola Decosterd: Dans les grandes institutions bancaires, les postes stratégiques liés le plus souvent à la génération de revenus réclament une présence très importante et des horaires étendus difficilement compatibles avec la gestion de la structure familiale. Historiquement, les femmes ont toujours eu cette responsabilité au sein de la famille et elles continuent de l'avoir aujourd'hui. Le temps passé à superviser l'éducation des enfants ou à régler des points d'intendance, elles ne peuvent pas le consacrer à leur vie professionnelle.

B&F: Pensez-vous qu'il y ait une évolution?

M.D: Oui, je le constate jour après jour. Les femmes sont de plus en plus nombreuses à accéder à des postes clés. Il s'agit d'un phénomène sociologique. Si les femmes sont longtemps restées en retrait par rapport à la carrière de leur mari, elles évoluent beaucoup mieux dans leur environnement professionnel depuis une vingtaine d'années. Elles évoluent d'autant plus facilement que les hommes assument plus volontiers aujourd'hui les tâches «ménagères», pour ainsi dire.

B&F: Selon vous, quels éléments peuvent freiner la carrière d'une femme dans une banque et son accès à des postes stratégiques?

M.D: En dehors des compétences techniques où les femmes font jeu égal avec les hommes, les principaux freins sont la disponibilité limitée en terme d'horaires et la maternité dans la mesure où elles obligent à des interruptions plus ou moins longues. Or, les métiers de la banque et de la finance, pour peu qu'ils soient orientés clients, sont grands consommateurs de temps et de présence. En matière de gestion de fortune, par exemple, la disponibilité est un élément essentiel de l'offre.

B&F: Les patrons des vingt plus grandes banques américaines sont des hommes. Quelles réflexions ce constat vous inspire-t-il?

M.D: Je suis surprise. J'imaginai les Américains moins conservateurs, plus avant-gardistes. C'est assez paradoxal compte tenu de leur mode de pensée assez visionnaire et de leur volonté de sans cesse se réinventer.

B&F: Les femmes ont elles une approche différente de leur carrière?

M.D: D'après mon expérience, elles ont en général une vision à plus long terme. Je pense que les femmes sont plus pondérées, plus analytiques, plus structurées. Elles sont peut-être moins enclines à prendre des risques, mais elles vont effectuer leur parcours de façon plus construite.

B&F: Au sein des banques ou des grosses sociétés de gestion, dans quels départements, les femmes sont-elles le plus à même de s'épanouir?

M.D: Elles excellent dans les postes où la dimension humaine et le sens du contact priment. Dans les services globaux de la banque privée, ce sont plutôt les relations clientèle, la gestion-conseil et les services de type «family office». Dans les activités de support, ce sont les ressources humaines, par exemple, et la communication.

B&F: Faut-il être un homme pour gérer de la fortune?

M.D: Certainement pas! Les femmes ont prouvé de tout temps qu'elles étaient assez sages, assez conservatrices et assez analytiques pour gérer de l'argent ou un patrimoine.

B&F: A poste égal, croyez-vous que les femmes dans la banque ont tendance à être surqualifiées?

M.D: Je pense qu'elles sont d'abord plus exigeantes avec elles-mêmes. Elles ne sont pas nécessairement surqualifiées, mais



elles fournissent davantage d'efforts pour prouver qu'elles méritent leur nomination ou leur poste.

B&F: Quelles circonstances vous ont menée à effectuer votre carrière dans la banque?

M.D: D'une part, j'ai pu bénéficier d'une formation offerte de premier ordre au sein d'une grande banque suisse. D'autre part, j'ai rencontré au cours de cette formation des «stars» de salle de marchés qui donnaient vraiment envie de se joindre à eux.

B&F: Qu'est-ce qui vous motive ou vous attire le plus dans ce monde de la finance?

M.D: La diversité des métiers qui existe au sein de l'industrie bancaire est fascinante. Fusion & acquisitions, trading, asset management, gestion de fortune, négoce, les profils sont d'autant plus intéressants qu'ils sont extrêmement variés. Ensuite, la banque et la finance sont des domaines en prise directe avec l'économie mondiale et j'avoue que je trouve cet aspect passionnant.

B&F: Quelles sont vos éventuelles réticences?

M.D: A contrario, le domaine du trade finance reste en majorité un monde d'hommes, probablement parce qu'ils se montrent plus habiles dans les négociations. L'évolution des carrières féminines dans ce segment me semble moins évident.

B&F: Christine Lagarde pense que «les femmes injectent moins de libido et de testostérone dans l'équation» et ne mettent pas leur ego en jeu dans toutes les décisions à

prendre. Quel est votre sentiment à ce propos?

M.D: Je ne partage pas forcément ce point de vue. Je pense que c'est une vision assez réductrice à mon sens, un peu trop manichéenne.

B&F: Au vu de la crise que traversent aujourd'hui les valeurs financières, quelles sont les qualités féminines auxquelles il faudrait particulièrement faire appel selon vous?

M.D: L'intuition, le pragmatisme et la vision à long terme. ■

Propos recueillis par Edouard Martin

«Les femmes sont plus pondérées, plus analytiques, plus structurées. Elles sont peut-être moins enclines à prendre des risques, mais elles vont effectuer leur parcours de façon plus construite.»